



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1161

15.06.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Partie 8

Chapitre 7 : Conquête du Nord

Les frères se battront et s'entretueront, les hommes connaîtront la misère. Un âge de la hache, un âge de l'épée, les boucliers seront brisés, un âge du vent, un âge du loup, avant la ruine du monde."

La vision de la sibylle nordique (vers 800 après J.-C.)

Avec la disparition de l'État polonais au début du mois d'octobre, les Alliés occidentaux se retrouvent soudain en possession d'une déclaration de guerre qui a perdu tout son sens. L'objectif de cette déclaration était de sauver la Pologne, mais toute chance de récupérer ce pays a été perdue à jamais. En fait, toute idée de "libérer" les Polonais s'est évanouie, car la moitié d'entre eux est occupée par la Russie, que les Français et les Britanniques n'osent pas contrarier. Un malaise d'in-

décision et d'incertitude s'installe à Londres et à Paris. Et la guerre, qui avait démarré de façon si spectaculaire à l'Est, stagne dans une quasi-inactivité au cours des six mois suivants.

Mais pendant ce temps, le Führer n'est ni indécis ni incertain. Par tous les canaux diplomatiques à sa disposition, il fait savoir à plusieurs reprises aux autorités françaises et britanniques qu'il se retire de Pologne (à l'exception de la ville allemande de Dantzig) et qu'il suspend toutes les hostilités. Les Alliés restent sourds et muets à ces offres de paix. Hitler prépare donc son offensive à l'ouest. Elle doit être menée avec la même rapidité que la Blitzkrieg, afin de mettre fin aux combats le plus rapidement possible. Comme en Pologne, il sait que le temps joue contre lui. L'Allemagne ne possède pas les stocks de matières premières nécessaires à un conflit prolongé. Il se souvient des privations extrêmes que le front intérieur a dû supporter pendant la Première Guerre mondiale, privations qui ont fini par écraser la société et ont conduit à l'effondrement de novembre 1918. Il était tout aussi conscient, en tant que soldat vétéran du front dans les tranchées, que les batailles statiques d'attrition signifiaient la défaite autant dans cette guerre que dans la précédente.

La date initiale de l'offensive était fixée au 17 janvier 1940. Mais une semaine avant l'opération allemande, les détails de celle-ci tombent entre les mains des Alliés, lorsqu'un major de la Luftwaffe, désobéissant aux ordres, transporte sa copie top secrète de l'attaque à bord d'un petit avion, dont le pilote se perd dans le mauvais temps et atterrit en Belgique. L'ensemble de l'offensive doit être abandonné et Hitler demande à ses généraux de trouver une toute autre solution. Quelques semaines plus tard, il est consterné d'apprendre qu'ils proposent de rejouer l'attrition de la Première Guerre mondiale à travers une guerre de tranchées entre le mur ouest allemand ou la ligne Siegfried et la ligne Maginot française. "Messieurs, s'indigne-t-il, nous sommes en 1940, pas en 1914 ! Alors qu'il esquisse ses propres idées pour une "guerre éclair" à l'ouest, il apprend par pur hasard que le général Erich von Manstein a déjà élaboré des plans pour une telle offensive, à l'insu du Führer.

Bien que chef d'état-major au quartier général du groupe d'armées "A" à Coblenze, Manstein avait été relégué à l'arrière-plan et transféré à un commandement obscur, le XXXVIIIe corps formé à Stettin, où il fut effectivement réduit au silence. Son concept de mouvement dynamique vers l'avant impliquant des unités motorisées à travers les Ardennes, une région considérée comme infranchissable pour les chars et la plupart des autres véhicules motorisés, a incité ses supérieurs, enlisés dans les stratégies de guerre de tranchées statiques de la Grande Guerre, à "se débarrasser d'un intrus", comme il l'a dit plus tard. Conscient de la dépendance désespérée de l'état-major général à l'égard de tactiques obsolètes (mais ne soup-

connant pas encore la trahison que ses membres étaient en train de perpétrer à son
encontre), Hitler rencontra secrètement von Manstein le 17 février. "Avec une ra-
pidité étonnante", se souvient von Manstein, "il a saisi des points de vue que le
groupe d'armées défendait depuis des mois. Il approuva totalement mes idées".
Ensemble, les deux hommes élaborent chaque point de la nouvelle offensive, pré-
vue pour le début du mois de mai. Les stratégies qu'ils proposent sont remar-
quablement similaires, mais nécessairement complémentaires : Les détails de la
vision globale du Führer sont complétés par von Manstein.

Alors que l'Allemagne possède un avantage certain sur la Pologne, elle est
dépassée par les forces combinées des Pays-Bas, de la France et de la Grande-
Bretagne. Face aux 106 divisions de l'armée allemande, les Français en alignent
110 à eux seuls. Combinées aux forces expéditionnaires britanniques et aux
armées belge et néerlandaise, les troupes terrestres d'Hitler sont nettement dé-
savantagées sur le plan numérique. En outre, la Wehrmacht est technologiquement
égale ou supérieure à la plupart des équipements alliés. Par exemple, le *char de*
manœuvre français B1 *bis* de 32 tonnes, avec son obusier de 75 mm, était le
meilleur char d'assaut au monde, bien supérieur au canon de 2 cm tiré par le Pzkw
II, décrit par Innes comme "l'épine dorsale des forces Panzer allemandes jusqu'à
bien après le début de la guerre" (43). Il s'agissait en fait d'un char d'entraînement
mis en service faute de mieux. Les divisions blindées de la Wehrmacht étaient si
peu pourvues en spécimens techniquement insuffisants comme le Pzkw II, qu'elles
s'appuyaient largement sur les quelques chars TNHP, bien que dépassés, saisis à
l'armée tchèque après la crise de 1938. Le char moyen français *Somua S-35*, rapide
(25 mph), était également supérieur.

L'armée de l'air française compte 1 300 avions, souvent superbes, comme le
bimoteur d'attaque Potez, et d'excellents chasseurs, en particulier le Dewoitine
520, le Bloch 151 et le Morane-Saulnier 406. Même la petite armée de l'air néer-
landaise dispose d'avions de guerre ultramodernes, dont le Fokker G-I à double
flèche. Ces considérations convainquent le ministre français de l'Air, Guy La
Chambre, que la Luftwaffe peut être facilement vaincue. Le général Maurice
Gamelin, chef d'état-major, n'est pas moins confiant lorsqu'il compare ses sept di-
visions motorisées aux cinq divisions allemandes de blindés inférieurs.

La veille de la rencontre entre Hitler et von Manstein pour consolider leurs ef-
forts en vue d'un nouveau plan d'offensive contre l'Ouest, le calendrier du mois de
mai est compromis lorsque le destroyer britannique *Cossack* pénètre dans le fjord
de Jossing, en Norvège, pour attaquer un navire prisonnier allemand non armé,
l'*Altmark*. La Norvège ignore cette lâche violation de sa propre souveraineté, mais
Hitler est désormais alerté des intentions des Alliés en Scandinavie. Le sauvetage
de quelques prisonniers de l'*Altmark*, bien que l'histoire de couverture du *cosaque*,

ne vaut pas la peine qu'on s'en préoccupe. La collusion révélée d'Oslo avec les Britanniques est d'une réelle importance.

Dès décembre 1939, lors d'une conférence militaire allemande, les officiers de renseignement de la marine révèlent dans un rapport de situation que les politiciens juifs ont déjà enfreint le droit international en violant la neutralité de la Norvège : "... le gouvernement norvégien actuel a signé un traité secret avec la Grande-Bretagne selon lequel, si la Norvège est impliquée dans une guerre avec l'une des grandes puissances, une invasion par la Grande-Bretagne peut être effectuée avec le consentement de la Norvège. Un débarquement est prévu dans les environs de Stavanger et Kristiansand est proposée comme base britannique possible. Le gouvernement norvégien actuel, ainsi que le Storting (parlement) et l'ensemble de la politique étrangère, sont contrôlés par le célèbre juif Hambro (Carl Joachim Hambro, alias "Hamburger"), grand ami de Hore-Belisha (secrétaire d'État juif britannique à la guerre). Depuis quelque temps, les sympathies du peuple norvégien sont sciemment orientées dans une direction pro-britannique et anti-allemande, et l'ensemble de la presse norvégienne est sous contrôle britannique. Hambro abuse de sa position et, avec l'aide de nombreux agents britanniques, tente d'amener la Norvège sous l'influence britannique ou dans une dépendance totale".

Les plans de Churchill pour s'emparer de la Norvège ont déjà été adoptés par la Royal Navy, qui met la dernière main aux préparatifs de l'invasion le mois suivant. Le risque est grand. Si les Alliés s'emparent de la Norvège, leurs avions et leurs navires seront immédiatement à portée de tir du Reich, et sa ligne de vie industrielle sera coupée. Si l'ennemi se trouve à Narvik, à seulement 133 miles de Gaellivare, 11 millions des 15 millions de tonnes de minerai de fer de l'Allemagne seront perdues. Gaellivare est le plus important complexe minier de Suède.

À l'insu d'Hitler, la Royal Navy, de connivence avec la France, a programmé le minage des eaux neutres norvégiennes pour le 8 avril. Il donne l'ordre de commencer la contre-invasion dès le lendemain. Des années plus tard, le Führer déclara à l'ambassadeur Walter Hewel qu'il n'aurait jamais envahi la Norvège si le service d'interception allemand n'avait pas entendu Winston Churchill dire au premier ministre français, Paul Reynaud, que les Britanniques allaient s'emparer de la Norvège en premier. Ainsi alerté, Hitler mobilise immédiatement une attaque vers le nord. Les opérations allemandes et alliées sont si étroitement parallèles que leurs forces se rencontrent en mer avant que l'une ou l'autre ne puisse débarquer, lorsque le destroyer britannique *Glowworm* est coulé par l'amiral *Hipper* après avoir éperonné le croiseur lourd, creusant une brèche de 120 pieds dans ses étraves.

L'invasion comprend la capture de l'aérodrome de Stavanger par des parachutistes de la Luftwaffe, ainsi que des débarquements allemands par voie maritime à

Oslo ("la première métropole à tomber sous les coups de troupes descendues du ciel", Grunwald, 50), Kristiansand, Bergen, Trondheim et la très importante Narvik. Les batteries côtières norvégiennes martèlent le *Bluecher* de la Kriegsmarine avant qu'il ne puisse débarquer ses troupes, puis achèvent le nouveau croiseur lourd avec une série de torpilles qui le font chavirer, noyant plus d'un millier d'hommes. Pendant ce temps, le sous-marin britannique HMS *Truant* torpille et coule le croiseur léger *Karlsruhe*. Le lendemain, six destroyers anglais surprennent dix destroyers de la Kriegsmarine. Dans les échanges de tirs furieux qui s'ensuivent, les deux camps perdent deux navires.

Le 12 avril, la Royal Navy apparaît en force à Narvik, dont s'est emparée une petite force de soldats de la Wehrmacht dirigée par le major général Eduard Dietl, dont les 2 000 hommes de la 3e division de montagne (*Gebirgsjaeger*) tentent de repousser 25 000 soldats alliés. Des débarquements de grande envergure des forces françaises et britanniques ont déjà lieu à Harstad, dans les îles Lofoten, en face de Narvik, Namsos et Aandalesnes. Deux jours plus tôt, des destroyers de la Royal Navy ont fait irruption dans le port, coulant ou endommageant gravement tous les navires allemands qui s'y trouvaient, y compris le cargo de ravitaillement en munitions de Dietl.

Trois jours plus tard, le puissant cuirassé britannique *Warspite*, soutenu par une flottille de divers navires de guerre, coule tous les navires ennemis restants, ainsi que sept destroyers, sans subir de dommages significatifs. Les Allemands ont alors perdu trois croiseurs, neuf destroyers et une douzaine de navires marchands, dont deux autres croiseurs et un autre destroyer gravement endommagés, alors que la Royal Navy n'a subi que de légères pertes. L'opération *Weseruebing*, nom donné par la Wehrmacht à l'invasion de la Norvège, semble vouée au désastre, tandis que les *Gebirgsjaeger* de Dietl sont totalement isolés dans leur repli arctique, sans aucun ravitaillement, face à un ennemi numériquement écrasant. Alors que les Français et les Britanniques s'apprêtent à tuer, Dietl demande par radio l'aide de la Luftwaffe. Celle-ci arrive immédiatement sous la forme d'un pont aérien de Ju-52 effectuant des relais de parachutage, les premiers du genre. Bientôt, des rations, des munitions et même des renforts sous forme de parachutistes descendent vers la garnison assiégée. Une fois de plus, l'innovation et le courage des nationaux-socialistes ont permis de renverser une situation autrement désespérée.

L'heure de la revanche a sonné. Le 1er mai est justement l'occasion pour les navires de guerre britanniques d'anéantir les navires allemands qui tentent de ravitailler Narvik. Une escadre de bombardiers en piqué Stuka et de nouveaux bombardiers moyens Junkers Ju-88 apparaît au-dessus de Harstad, le principal port des Alliés en Norvège. Ils réduisent à néant les gigantesques installations portuaires. S'élançant du ciel comme des Valkyries, les avions de guerre de la Luftflotte V

coulent le croiseur lourd HMS *Curlew*, ainsi qu'un destroyer et un navire de transport de troupes. Le cuirassé HMS *Resolution* et deux autres croiseurs s'enfuient en Grande-Bretagne, gravement endommagés, bien que ces unités soient équipées d'une artillerie mortelle Bofors pom-pom, l'un des canons antiaériens les plus efficaces de la guerre. Mais ce n'est qu'un début. En nombre croissant, les Stukas et les Ju 88 coulent ou mettent hors d'état de nuire tous les navires de guerre alliés dans les eaux norvégiennes. Des chasseurs de la RAF et de la France sont dépêchés à la hâte pour les intercepter, mais ils sont repoussés par des Messerschmitt-109.

Dans un dernier effort suprême, les forces franco-britanniques ont fini par s'emparer de Narvik le 28 mai, alors que Dietl et sa bande de défenseurs se retiraient dans les montagnes avoisinantes. Le prix à payer était cependant trop élevé et la chute imminente de la France a contraint les Alliés à abandonner la ville presque aussi rapidement qu'ils l'avaient occupée.

Puis, à la stupéfaction générale, les Anglais, sans prévenir les autres commandants alliés, évacuent soudainement le sud de la Norvège, laissant leurs camarades norvégiens et français abasourdis sur les plages jonchées de matériel de guerre tordu et fumant. Ce ne sera pas la dernière fois que Britannia laissera ses alliés dans l'embarras. Ce n'est pas non plus la dernière fois que ses forces sont poussées vers la mer. Les Allemands, partout en infériorité numérique, sauf dans les airs, ont eu raison de sa tentative de s'emparer de la Norvège au cours de l'une des campagnes militaires les plus âprement disputées, les plus brillantes et les plus novatrices des temps modernes.

La victoire du national-socialisme est d'une grande portée, car non seulement elle contrecarre les plans britanniques d'attaque du nord de l'Allemagne et assure au Reich l'approvisionnement vital en minerai de fer de la Suède, mais elle donne à la Kriegsmarine et à la Luftwaffe des bases d'une importance sans précédent à partir desquelles elles peuvent opérer contre les navires alliés. La campagne norvégienne d'Hitler a prouvé qu'un groupe déterminé de guerriers inspirés par une idéologie, quel que soit leur désavantage numérique, peut vaincre des ennemis moins motivés qui seraient autrement écrasants.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFRUHRORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging haben nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abschleife vom Staatsapparat, Verdrängung, Verfolgung und Verbannung haben nicht ausgereicht, die Kräfte der genozide Idee unseres hoch gelobten Führers Adolf Hitler zu zerstören.

Alle Nationalsozialisten sind weiterhin arbeitslos, vertrieben und Kampfgemeinen stellen Schiller an Schiller an Kampf um die Erhaltung unserer rassenreinen Völkern.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des biologischen Volkstums ist heute noch viel geringer als in der Vergangenheit.

Die vorerstliche Gegner ist oben Aben, das Völkertum - gegen alle weissen Völkern (T) - zu kämpfen, keine Mittel und Eisenbahnen, Überlebende und Kampfgemeinschaft.

Ob "nazi" oder "hitler", ob in Wahrheit oder im "Propaganda", ob in Propagandamaterial, bewaffnet oder auf einem Volkstischbild stehen: An jeder Nationalsozialisten hat seine Pflicht!

Hail Hitler!
Goehard Lauth




Novelles NS
www.nsdapao.org
#1605 18.06.2022 (132)

NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Rapport préliminaire
Entretien avec Molly
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthescient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterreraient un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER

Number 179 (1/2022) Founded 1978 April 26, 2022 (132)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are now White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "nazi" or "hitler", whether in election battle or armed battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind: every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Goehard Lauth



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!